2e Année - N° 16 Mars 1947

COURRIER DE LA MESNIE

Jeunes, vous servez la patrie : Ma plus grande joie sera de voir revivre la France avec vous *(HENRI, Comte de Paris)*

LA GUERRE DES IDÉES

C'est, paraît-il, un spectacle peu habituel aux hommes de ce siècle de voir vivre, au milieu d'eux, une société de croyants. C'est aussi, pour certains, l'occasion d'affirmer leur soi-disant « supériorité ». Je parle de ceux « qui n'y croient plus », de ceux « qui ont compris », de tous ceux-là qui, devant un groupe vibrant d'idéal, cachent leur malaise sous l'ironie ou la plus condescendante pitié.

Que des hommes de vingt ans, de trente ans, qui ont à se battre pour gagner, dans le chaos des intérêts et des appétits inassouvis de tout un monde en désarroi, une petite place où ils puissent tenter de vivre, que des hommes sortis de la guerre, proies désignées de celle qui peut venir, donnent à une Idée le meilleur et le plus pur de leur jeunesse, tel est, sans doute, le fait le moins compréhensible d'une époque fertile en incohérences.

Nous sommes de ces hommes-là. Nous sommes de ceux qui suivent une Idée, l'idée d'une nouvelle civilisation; et qui la suivent en sachant mieux que quiconque à quels risques nous nous exposons, et mieux que quiconque ce qu'il nous en coûte de la suivre.

Mais, ce faisant, nous avons conscience de n'être ni des rêveurs, ni des naïfs.

Dans cent ans et plus, quand le temps aura dépouillé et réduit à leur essentiel filigrane les événements que nous avons vécus, l'historien donnera plus d'importance aux idées qui auront uni ou divisé les hommes après cette guerre qu'à la guerre elle-même, car la guerre n'est qu'un symptôme du malaise où nous sommes plongés et c'est de ce malaise seul que meurent les peuples et les civilisations.

Car il n'est rien de plus fort, de plus important, de plus sacré qu'une idée. Les idées changent les hommes ; les idées font et défont les nations, elles déplacent les frontières, elles marchent plus vite que les armées. Elles marchent devant les armées et les conduisent. Elles franchissent les mers et les continents et quand des millions d'hommes et de femmes commencent à croire à une même idée, l'Histoire n'a plus qu'à s'inscrire dans la ligne qu'ils lui ont tracée.

Les millions d'hommes qui tombèrent, il y a trente ans, pour que la guerre qu'ils menaient dans la boue et dans le sang fût la dernière et pour que leurs enfants (nous, ceux de 40), vivent sans peur, savaient-ils qu'en face d'eux, de l'autre côté du « no man's land », un humble caporal qui creusait une tranchée portait en lui une idée si forte, si brûlante qu'elle allait, vingt ans après, mettre le feu au monde qu'ils croyaient sauver à jamais ?

Et combien d'entre eux comprirent-ils, en cette année 1917, qu'un autre homme, Vladimir Ilyich Oulianoff, qui traversait l'Allemagne dans un train mystérieux, portait en lui une idée si terrible, si impitoyable que, vingt ans après, il n'est pas une nation qui n'en soit ébranlée jusqu'en ses fondements ?

L'idée de Lénine est sans doute la plus puissante et la plus conquérante de toutes celles qui, depuis la venue du Christ, se partagèrent le monde, parce qu'elle a pour fondement l'énorme et mouvante misère humaine.

Mais ces êtres humains ne sont que ce que d'autres êtres humains les ont faits. Et le chrétien n'a pas le droit de se dire leur frère, qui n'ait d'abord donné le meilleur de lui-même, et son amour, à leur service.

Le temps n'est plus où les « modérés » pouvaient prétendre que tout s'arrangeait naturellement. Le temps est venu, sans doute, où il n'est plus de place que pour ceux qui combattent, qui aiment et qui prient. Et qui n'est pas tout ensemble soldat, croyant et apôtre n'est plus rien.

L'espoir de ce temps repose sur la volonté d'une minorité qui, d'un effort, fera tourner un jour la roue capricieuse de l'Histoire.

Et cette poignée d'hommes et de femmes auront assez d'amour pour tous ceux qui n'en ont pas et assez de volonté pour tous ceux qui désespèrent.

Et leur vie n'a de prix que parce qu'elle est offerte, tout entière, dans un sourire, à une Idée contre laquelle les armes ne prévaudront point. Si une nouvelle paix peut naître, elle naîtra de leur foi et, s'il le faut, de leur sacrifice.

Tant pis pour ceux qui « n'y croient plus ».

Angleterre

Londres, 3-5 janvier 1947.

Au cours de leur 27e Conférence Nationale, les Etudiants Travaillistes (qui sont d'ailleurs largement indépendants du Labour Party auquel ils ne sont pas affiliés) ont vivement critiqué la politique extérieure de M. Bevin

Parmi les nombreuses motions qui furent citées au cours de la Conférence, une résolution « blâmant l'attitude soviétique et française en face de la visite à Londres du Dr Schumacher » fut repoussée à une large majorité.

Une autre résolution, réclamant l'interdiction de toute propagande fasciste, fut l'objet d'un débat passionné. Elle fut finalement adoptée.

La formation, à Oxford, d'une Société Socialiste Chrétienne fut interprétée comme une preuve que « les étudiants chrétiens pouvaient apporter au socialisme une aide puissante ».

Mais le débat essentiel fut celui qui tenta de définir l'attitude de la Fédération des Etudiants Travaillistes (qui comprend nombre de communistes) vis-à-vis du Parti Travailliste, qui vient de fonder, de son côté, une Union Nationale des Organisations d'Etudiants Travaillistes, laquelle entend se réserver le monopole dans les facultés et les collèges.

A la veille de se voir « condamnée » par le Parti, la Fédération des Etudiants Travaillistes songe à abandonner une partie de ses tâches politiques pour se consacrer davantage à des travaux purement culturels.

ON EST JAMAIS SI BIEN JUGÉ...

Il y a quelques mois paraissait à Paris un ouvrage politique intitulé : « Hier... Demain ». L'auteur n'était autre que Vincent Auriol.

Nous extrayons de ce livre, intéressant à plus d'un titre, le portrait que traçait alors du président de la République l'homme qui devait à son tour ceindre l'écharpe :

« En fait, le Président n'avait aucune responsabilité, aucune autorité réelle. Depuis le fâcheux précédent de 1877, il n'usait même plus du pouvoir de dissolution. Il n'était que le premier citoyen en représentation, un « maître de cérémonies », jovial ou triste selon le tempérament personnel et de moins en moins respecté dans les dernières années où une presse ordurière et des chansons stupides, lâchement tolérées, en faisaient la risée des badauds, afin de discréditer la République elle-même...

Elu pour sept ans, choisi généralement parmi les sénateurs, il retardait toujours sur son siècle, surtout dans le domaine social. Cloîtré dans son Palais, « chambré » par ses entourages, il ne recevait les souffles de la nation qu'à travers ses fenêtres tamisées ou les feuilles des journaux ».

Que pense aujourd'hui de ces réflexions désabusées le premier Président de la quatrième république ?

La conclusion de tout l'ouvrage sera-t-elle qu'entre « Hier » et « Demain », il n'y avait que l'espace vide qui sépare le spectateur de l'acteur ?

France

Le Front laïque et antifasciste de la Jeunesse s'est réuni le 9 février. Il a voté une résolution suivant laquelle « il s'élève avec vigueur contre le prolongement des hostilités au Viet-Nam, qui menacent de dégénérer en une longue guerre coloniale faisant couler inutilement le sang des jeunesses française et viet-namienne et risquent de compromettre à jamais l'amitié des peuples de nos deux pays ».

Cette résolution fut trouvée ridiculement « platonique » par le Mouvement laïque des Auberges de Jeunesse *qui propose le recours à l'action directe pour influencer le gouvernement. Mais cette proposition fut repoussée catégoriquement par l'U.J.R.F., sous le prétexte qu'elle « ne voulait pas amener de l'eau au moulin des trotzkystes » !*

Festival Mondial de la Jeunesse

C'est du 20 juillet au 17 août que se déroulera à Prague le premier Festival mondial de la Jeunesse, que nous avions annoncé dans un de nos précédents numéros.

Un Comité international s'occupe actuellement de régler les détails de cette manifestation que nul n'a le droit d'ignorer. Le slogan adopté est : « Par l'amitié internationale et la reconstruction, la jeunesse construira la paix ».

Le Comité espère accueillir à Prague 30.000 jeunes de tous les pays. Les Australiens enverront un jazz ; les jeunes soviétiques, une troupe de cavaliers cosaques, l'Angleterre, un chœur de mineurs gallois.

Mais ces réjouissances ne constituent pas le seul but du Festival qui devra, en outre, permettre aux jeunes de contribuer (plus ou moins symboliquement) à la reconstruction des villes dévastées d'Europe Centrale.

Les Tchèques ont demandé, chaque semaine, une équipe de 1.500 jeunes pour la construction d'un village minier. Les Yougoslaves ont besoin de 3.000 volontaires pour construire un nouveau « chemin de fer de la Jeunesse ». Les Polonais ont l'intention de construire, avec la même main-d'œuvre bénévole, une Auberge de Jeunesse à Varsovie.

LE JAMBOREE DE LA PAIX

C'est en France qu'aura lieu, du 9 au 21 août, le sixième Jamboree international, le « Jamboree de la Paix ».

Le précédent, en 1937, avait vu partir de Vogelenzang (Pays-Bas) Guy de Larigaudie et Roger Drapier qui devaient gagner Saïgon en automobile à travers le delta du Gange et les montagnes de Birmanie.

Dès cette époque, le Scoutisme français avait invité les éclaireurs étrangers à venir lui rendre visite quatre années plus tard. La guerre empêcha la réalisation de ce projet qui fut repris dès la Libération.

C'est à Moisson, dans une boucle de la Seine, à 70 kilomètres de Paris, que 20.000 Scouts de France recevront 10.000 de leurs frères étrangers appartenant à 50 pays différents, dans un cadre où la discipline librement consentie permettra de faire place à beaucoup de liberté et d'initiative.

Les heureux participants s'occuperont, selon leurs goûts, de théâtre, grands jeux, concours et techniques diverses, ainsi que des congrès de mouvements rattachés au Scoutisme.

Une journée sera consacrée au Scoutisme féminin ; de jeunes Français seront invités à venir participer à une journée de vie scoute.

Il est également prévu deux jours — les 16 et 17 août — où le public sera autorisé à visiter le camp. De plus, 30.000 Scouts et Eclaireurs français ne participant pas au Jamboree passeront 48 heures au camp.

Quelques détails feront ressortir l'importance de cette manifestaiton : la gare la plus proche — Rosny-sur-Seine — étant insuffisante pour le trafic prévu, le Génie est en train de construire une gare de triage à 13 voies. Les Ponts et Chaussées tracent des routes à travers la forêt, la T.C.R.P. accepte de louer 100 autobus (10.000 francs par jour et par voiture !) Un chemin de fer à voie étroite circulera sans arrêt autour du camp pour permettre des déplacements plus rapides,

JEUNESSE DU MONDE

mais, le train ne s'arrêtant pas, on est prié de monter en marche. Détail qui a son importance : il n'y aura pas de contrôleurs et chaque voyageur versera lui-même le prix de son trajet.

Pour ajouter à l'animation du camp, on éditera un journal quotidien : « Jamboree France », qui sera rédigé en français et en anglais avec, chaque jour, un article relatant les hauts faits de l'une des délégations étrangères dans sa langue nationale.

Il est également prévu une Banque, un bureau des P.T.T., un hôpital dans l'enceinte même du camp.

Après le camp, les participants étrangers seront reçus par des troupes scoutes ou dans des familles françaises pendant la « Quinzaine de l'Hospitalité ».

Ils seront ainsi à même de saisir le vrai visage de la France et de nouer avec les jeunes Français des relations d'amitié qui profiteront à chacun et se révèleront peut-être durables.

Participez, si vous le pouvez, à la « Quinzaine de l'Hospitalité ».

Invitez un jeune Anglais, un jeune Cubain ou un jeune de l'Union française. N'est-ce pas là un moyen facile et agréable de travailler au rapprochement des peuples et de servir la cause de la Paix ?

Lecteurs du « Courrier de la Mesnie »

SAVEZ-VOUS VRAIMENT CE QU'EST LA MESNIE ?

C'est un groupement de jeunes monarchistes ? D'accord !

MAIS CE N'EST PAS QUE CELA.

Pour connaître son esprit, ses principes, sa vie,

DEMANDEZ-NOUS L'OUVRAGE REDIGE A VOTRE INTENTION :

« LA MESNIE »

(80 pages)

L'exemplaire : 60 francs franco. C.C.P. 5820-75 PARIS.

ANCIENS NUMEROS

Les souscriptions au « Courrier de la Mesnie » n'ont jamais d'effet rétroactif.

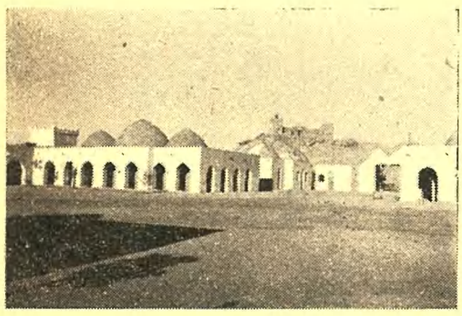
Les souscripteurs qui désirent recevoir d'anciens numéros doivent donc nous faire parvenir la somme de 10 francs par exemplaire **demandé.**

Nous disposons encore de quelques **collections du « Courrier » depuis le numéro 5 (février) inclus.**

CONSIDÉRATIONS COLONIALES A L'USAGE DES MÉTROPOLITAINS

(suite)

La vie de la Colonie qui suit de près le calendrier des saisons a besoin, à certaines époques de l'année, d'une main-d'œuvre de surplus. Les pluies font pousser le mil ou l'arachide, mais elles démolissent aussi les bâtiments en banco, les pistes et les ponts « provisoires ». Dans les colonies à plantations ou à coupes de bois, de nombreux indigènes sont au service d'entreprises privées. Je ne parle pas du commerce. Des abus existaient et existent peut-être encore maintenant, et spécialement dans les organismes privés. C'est pourquoi le législateur a supprimé le « travail obligatoire » selon lequel les chefs de canton ou de village étaient tenus de fournir le personnel demandé. Mais cette décision prise en bloc, sans nuance, a des conséquences imprévues. Il semble bien qu'on ait voulu donner des garanties humaines aux travailleurs indigènes. Rien n'est plus juste. Mais là encore on s'est laissé emporter par le brillant d'une belle formule sans trop considérer ses possibilités immédiates d'application. Le délicat de l'affaire était de concilier la nécessité du travail et celle de ses bonnes



Tindouf, poste français sur la ligne Paris-Dakar

conditions. Dans bien des cas, le salaire des manœuvres de l'Administration ayant été relevé, les crédits ne l'ont pas été parallèlement ; d'où la nécessité d'avoir à licencier une partie des effectifs au grand dam des travailleurs, des travaux et de l'Administration. Mais les conséquences de cette décision sont avant tout du domaine psychologique. Dans l'expression « Travail obligatoire », nous considérons surtout le mot « obligatoire » auquel nous donnons le sens péjoratif de « forcé ». Le Noir moyen, lui, considère d'abord le mot « travail ». C'est une question de mentalité. On est peu travailleur sous un climat équatorial ou subtropical : cela s'explique et s'excuse ; mais qu'au moins on en tienne compte. Fatalistes et peu enclins à prévoir, le paysan, l'éleveur ou l'habitant des villes vivent au jour le jour. Les avantages d'un salaire fixe touché pendant tant de jours (pour le paiement de leur impôt, de leur tissus et, en général, de tout ce qu'ils ne produisent pas eux-mêmes) leur échappent. Ils ont à manger aujourd'hui, le soleil est chaud, la vie est belle et Allah est grand. Qu'importe demain ? Allah sera encore là. Le Noir moyen est donc porté à ne faire que le strict nécessaire. Le « plus » — et non pas le surplus — est un luxe qui ne rachète pas la peine de l'effort. La construction d'une piste est pour lui une corvée plus qu'un avantage. On ne peut encore demander au broussard des vues d'économie à longue échéance, au moins dans la plupart des cas. Dans l'immédiat, cela représente des journées d'entretien, une circulation peut-être dangereuse (l'Administrateur peut se promener facilement et le bonheur n'aime pas la publicité) : en général, une nouvelle piste fait le vide le long de son parcours. Ce qui ne veut pas dire, qu'on m'entende bien, qu'elle ne doive pas être construite : mais alors le dilemme suivant s'impose encore : ou des bras et des pieds, ou des machines. Or, les hommes aiment mieux travailler pour eux et chez eux, et les machines coûtent cher, et veulent un personnel spécialisé...

Ajoutons cet autre fait accidentel. Le rationnement en vivres et en tissus, dû aux années de guerre, et qui s'est abattu là-bas aussi, a habitué l'indigène à considérer l'Administration comme la Mère nourricière ; ç'a été et c'est encore bien souvent la « monnaie-vivre » (le « bon » magique distribué par l'administrateur-épicier) qui faisait et fait vivre le pays, et servait à stimuler le travail restreint de l'ordinaire (que de choses à dire là-dessus !)... Tout naturellement, le rapprochement se fait : le travail n'est plus nécessaire, il suffira d'aller chercher des bons au chef-lieu du Cercle. S'il n'est pas formulé, le raisonnement hante du moins l'imagination.

Et que l'on vienne ensuite proclamer : « C'est entendu, le travail obligatoire est supprimé ; mais il faut quand même travailler, c'est le plus sacré des droits, c'est un devoir, celui du citoyen, etc... », le paysan de brousse, l'indigène de la masse n'y comprendra plus rien, et ce sera bien fait pour le Législateur.

Malheureusement, c'est à ces difficultés impondérables mais épuisantes que se heure à tout instant l'administrateur de brousse à qui incombent les mêmes charges avec des moyens diminués.

Un autre de nos grands torts a été de lancer dès maintenant dans la politique la masse de nos frères de couleur : on a voté là-bas aussi souvent qu'ici ! Maladresse lourde de conséquences.

Maladresse (et je parle en monarchiste): le suffrage tel qu'il est pratiqué ici est une erreur ; là-bas, c'est une injustice à l'égard des Européens comme à celui des vrais évolués.

⁂

On a donné à tous les indigènes le titre de citoyen. Première conséquence : le mécontentement des « vieux » citoyens de Saint-Louis ou de Dakar qui se voient devenus les égaux des « sauvages » de Casamance ou du pays Dogon qui sont nus et boivent du vin ou de la bière de mil.

Deuxième conséquence : les élections se faisant sur un programme représenté par un homme, on aboutissait nécessairement à opposer Blancs et Noirs. Dans un centre où votaient 30 Noirs et 3 Blancs, il y avait fort à parier pour qu'il y eût 3 abstentions ou bulletins blancs. Le premier referendum était encore plus symptômatique... Il est facile de deviner les conséquences psychologiques de ce dualisme. On me dira : les Blancs font du racisme ; tous les hommes mes sont égaux ; la couleur de Me Lamine Gueye ou de M. Senghor n'est pas un obstacle ni à leur candidature ni à leur élection. J'approuve. Mais j'ajoute que les Noirs ont prouvé avant nous (et je ne dirai rien là-contre) qu'ils préfèrent voter pour un des leurs. Les Sénégalais ont conservé le souvenir de la veste en bon drap ramassée par un haut fonctionnaire blanc de l'Enseignement qui se présentait en octobre 1945 contre M. Senghor...

Ne parlons donc pas de racisme, mais bien plutôt de la conscience qu'ont les uns et les autres des caractères spécifiques de chaque race qui ne s'opposent pas nécessairement mais diffèrent par définition. C'est naturel, c'est normal. Sainement pratiqué, ce dualisme ne va nullement contre la fraternité des hommes. Mais le terrain politique est certainement l'un de ceux où les choses risquent le plus de se gâter, et le dualisme devenir racisme. C'est hélas chose à moitié faite (1).

Comment veut-on par ailleurs que l'électeur de brousse, parce qu'il a un permis de chasse ou qu'il possède une pirogue ait des lumières spéciales sur le bi-camérisme ou l'élection du Président de la République ?

Construction d'un « faourou » (grenier) à Ours Mahmoud.

L'absurdité de notre système démocratique éclate là-bas encore plus brutalement qu'ici. Comment voulez-vous, du jour au lendemain, faire comprendre au grand nomade que vous faites se déplacer pour aller voter qu'il agit ainsi pour faire honneur à sa qualité de citoyen-souverain, et que la République n'a pas à le nourrir pendant son déplacement, ni à le dédommager avec un bon de sucre ou de tissus. Comment voulez-vous qu'à ces esclavagistes d'hier on vienne brusquement dire : « Tu votes, tu es du peuple souverain... mais tu n'as pas le droit de faire ce que tu veux de tes « serviteurs » ni même le droit d'en avoir. » Notre logique est prise en faute par la coutume, plus logique encore sinon plus humaine.

Que les indigènes qui liront ces lignes me comprennent bien : je ne prétends pas défendre tout un système social indéfendable sur bien des points (encore que le bonheur des uns ne soit pas toujours celui des autres). Je veux seulement bien montrer que les problèmes coloniaux vus de la Métropole, avec l'esprit de la Métropole sont radicalement faussés, et que le progrès souhaitable est avant tout psychologique.

François de la ROUTE.

(*A suivre.*)

(1) L'occasion me paraît bonne pour critiquer vivement l'attitude souvent méprisante de nombreux Européens à l'égard des Métis. Je ne la comprends pas. J'estime pour ma part que notre responsabilité à nous, Blancs, est engagée. Loin de nous y soustraire, nous leur devons aide et large compréhension. Avant la question de Charité, c'est celle de la plus élémentaire Justice.

Une Grande Enquête

LA JEUNESSE ANGL

Le public français a été surpris d'ap
semaines, en face de quelle crise écon
Cette crise économique se double d'une pr
lité du gouvernement travailliste ne parvi
François Chatel, qui revient d'un voy
examiner les aspects de ce problème qui r
mais — dans une certaine mesure — l'av
C'est particulièrement à travers ses fo
et amis, un panorama de la politique angl
Nous publions dans ce numéro deux
A) Forces gouvernementales : les jeun
B) Forces d'opposition : les jeunes c

La première personne que je rencontrai, en débarquant en Angleterre. fut un professeur d'Université. A ma question : « Que pense la jeunesse anglaise ? » il me répondit, catégorique : « Mon cher ami, la jeunesse anglaise ne pense pas ! »

S'il entendait par là que la majorité des jeunes Anglais se désintéresse de la politique, il avait sans doute raison. Parmi les organisations de jeunesse, les groupes nettement politiques constituent certainement une petite minorité. On pourrait aisément remarquer qu'il en est de même en France. Mais cette minorité est extrêmement active, et, plus peut-être que chez nous, elle représente véritablement les forces vives du pays. C'est pourquoi leur étude peut prétendre, à bon droit, intéresser l'aspect le plus vivant et le plus sérieux de la jeunesse d'Outre-Manche.

LES JEUNES TRAVAILLISTES

A tout Seigneur, tout honneur ! Mes premières visites devaient être pour les différents groupements qui se partagent la « clientèle » socialiste.

Soutiens d'un gouvernement qui doit, en principe, diriger les destinées de l'Angleterre pour cinq années, les jeunes socialistes se sont, en fait, largement développés depuis la guerre, tant dans les milieux ouvriers et les classes moyennes que dans les Universités où ils n'étaient, jusqu'à ces derniers mois, qu'une faible minorité. La situation des jeunes socialistes anglais est sensiblement différente selon qu'il s'agit ou non d'étudiants. Deux organisations distinctes se sont donc développées. Ce sont : la « Ligue des Jeunes » du Parti Travailliste, d'une part, et la « Fédération des Etudiants travaillistes », de l'autre.

a) LA LIGUE DES JEUNES DU LABOUR PARTY

C'est au siège même du parti travailliste, à Londres, que nous avons pu recueillir l'essentiel des renseignements qui nous étaient nécessaires. L'un des responsables nationaux de la « Ligue des Jeunes » a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« La *Ligue des Jeunes* est sortie de cette idée que les jeunes ont à la fois le droit et le devoir de jouer un rôle important dans la magnifique, l'exaltante aventure que représente la construction d'une Angleterre meilleure que celle que nos pères ont connue.

En formant, à l'intérieur même de l'armature du Parti, une *Ligue des Jeunes* nombreuse et puissante, nous assurons en même temps l'apport indispensable de forces jeunes capables d'aider puissamment la grande tâche qui incombe aujourd'hui aux socialistes anglais.

Les membres de la Ligue sont, en effet, également membres du Parti Travailliste. La Ligue est librement ouverte à tous les jeunes de 16 à 21 ans c'est-à-dire jusqu'à l'âge où ils deviennent électeurs. Ils ont exactement les mêmes droits que les autres membres du Parti et participent à la vie et à la direction des sections travaillistes locales. Chaque section de la *Ligue des Jeunes* envoie deux délégués au Comité du Parti. De même à tous les échelons jusqu'au Conseil National qui dirige l'ensemble de la politique travailliste.

De ce fait, notre allégeance est complète et la Ligue est appelée à suivre la politique définie par les Conférences annuelles du Parti Travailliste. Elle n'a de positions particulières que pour les questions de propagande et d'éducation.

Chaque section de la *Ligue des Jeunes* est dirigée par un Comité élu. Elle a des réunions de travail chaque fois qu'il est nécessaire et, chaque semaine, une réunion de section qui prend la plupart du temps l'aspect de débats organisés sur le modèle des débats parlementaires.

Les parlementaires du Parti, de même que ses élus aux différents conseils municipaux de comité, apportent, aussi souvent que possible, leur concours à ces

réunions. Nous avons aussi, naturellement, des activités culturelles et artistiques qui aident à rendre plus attrayante notre vie commune.

Chaque section s'efforce, enfin, d'établir un groupe de recherche au sein duquel l'étude des problèmes politiques et économiques est très sérieusement poussée.

Les autres activités de la *Ligue des Jeunes* sont celles de tous les groupes politiques : distribution de tracts, édition de bulletins, etc.

A la fin de la guerre, la plupart de nos militants ayant été mobilisés, le nombre des sections en activité était des plus restreint. Depuis la fin de la guerre, d'énormes efforts ont été faits et la *Ligue des Jeunes* compte aujourd'hui plus de 250 sections en pleine activité ».

En fait, il semble que la *Ligue des Jeunes* souffre d'une trop étroite appartenance au Parti Travailliste. Son organe national, *Young Socialist*, s'est fait récemment l'écho du désir de beaucoup de jeunes d'avoir une plus grande autonomie et il est hors de doute que cette autonomie n'est pas près de leur être accordée.

Le Parti Travailliste a, en effet, trop de difficultés internes, il est lui-même trop divisé pour risquer de perdre son influence sur le seul mouvement de jeunes qu'il contrôle effectivement.

Et c'est pourquoi il est à prévoir que la *Ligue des Jeunes* restera un mouvement relativement peu important, non pas malgré l'investiture qu'elle a reçue, mais à cause même de cette dangereuse faveur.

b) La FEDERATION DES ETUDIANTS TRAVAILLISTES

Il existe, en dehors de la *Ligue des Jeunes*, un grand nombre d'associations de jeunes socialistes, totalement indépendantes du Labour Party. Ces associations, à base régionale, philosophique ou professionnelle, sont beaucoup plus importantes, en nombre et en influence, que celles qui relèvent directement du parti.

La plus intéressante et la plus typique de ces organisations est la Fédération des Sociétés Socialistes d'Etudiants, connue sous le nom de *Fédération des Etudiants Travaillistes*.

Elle groupe, en un organisme unique, une cinquantaine de sociétés qui n'ont de commun qu'un même idéal socialiste, et où se trouvent mêlés Fabiens, Sociaux démocrates, communistes et socialistes chrétiens.

En janvier 1940, au cours d'un Congrès resté célèbre, elle votait à une large majorité, une motion « condamnant la présente guerre comme une guerre impérialiste, entre le fascisme hitlérien et les impérialismes anglais et français pour la domination économique du monde ».

Elle fut, aussitôt après, désavouée par le Parti Travailliste dont elle dut se séparer et au sein duquel elle n'est jamais rentrée depuis. Cependant, en décembre 1945, elle redemandait son affiliation. Cette satisfaction lui fut refusée, comme incompatible avec la décision du Parti de ne pas admettre de communistes parmi ses membres.

Et il ressort nettement de ce qui précède, comme de la lecture de *Student Forward* (organe national de la Fédération) que l'influence communiste y est des plus importante.

C'est M. *Kit Meredith*, secrétaire national de la Fédération des Etudiants Travaillistes, qui veut bien nous donner les précisions suivantes :

« La Fédération des Etudiants Travaillistes est l'union, librement acceptée, des différentes Sociétés socialistes de toutes tendances qui, dans les Universités et les collèges, s'efforcent d'enseigner la démocratie non par les livres (ce qui n'aurait pas de sens), mais par une participation active à la politique.

Elle groupe aujourd'hui plus de 4.000 étudiants. Notre système, contrairement à celui des autres organisations de jeunes, est extrêmement souple. La politique suivie par la Fédération est décidée par l'ensemble des Sociétés constitutives. Elle n'est jamais imposée à celles qui ne sont pas d'accord avec la majorité.

Nos activités sont multiples et varient largement suivant les sections. Mais elles

AISE AU TOURNANT

du "Courrier de la Mesnie"

rendre, par les journaux de ces dernières nique se trouvait aujourd'hui l'Angleterre. fonde crise politique que l'apparente stabi- t plus à cacher.
e d'études en Angleterre, a pu longuement t en cause, non seulement une nation amie, ir immédiat et lointain de l'Europe.
es jeunes qu'il présente, pour nos lecteurs se d'aujourd'hui.

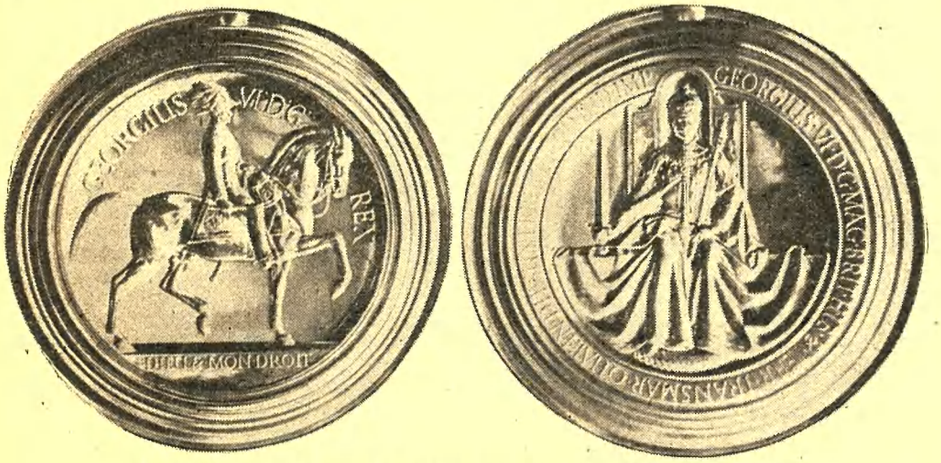
hapitres de cette enquête :
travaillistes.
nservateurs.

sont toutes subordonnées à une idée majeure : les étudiants socialistes doivent être partout les meilleurs, que ce soit à la Faculté ou sur les terrains de sport.

Notre récent Congrès, tenu à Londres du 3 au 5 janvier, a montré mieux que je ne saurais le faire dans quel esprit nous travaillons. Communistes, socialistes (membres ou non du Parti Travailliste), se sont mis d'accord sur tous les points, qu'ils soient politiques ou corporatifs.

Nous avons maintenant une difficulté supplémentaire du fait que le Parti Travailliste a fondé récemment une *Association nationale des Organisations d'Etudiants Travaillistes* qui bat en brèche notre propre action. Une telle initiative rend improbable, pour ne pas dire impossible, notre affiliation au Parti.

J'ai pris moi-même l'initiative d'une pétition étudiante en faveur de nos frères d'Afrique du Sud. Cette pétition circule actuellement dans toutes les Universités et dans les Collèges de Grande-Bretagne. Elle se couvre de signatures. Conservateurs, libéraux, socialistes sont d'accord pour la soutenir. Comment admettre que nous jetions l'exclusive sur nos camarades communistes, au moment où les catholiques eux-mêmes s'unissent à eux dans une même manifestation ?



Le nouveau grand sceau d'Angleterre pour le règne du Roi George VI.

La parole est aux chefs du Labour Party. Leur décision ne changera rien à notre position. Elle dira pourtant si les responsables du Socialisme anglais savent appliquer, au sein de leurs propres organisations, les libertés démocratiques qu'ils prônent depuis toujours ».

Le nouveau Comité Central de la Fédération, élu en janvier, a pour président d'honneur M. D. N. Pritt, membre du Parlement et chef des « rebelles », l'un des plus rudes adversaires de la politique de M. Bevin.

LES JEUNES CONSERVATEURS

La *Young Conservative Organisation* est de fondation récente. Elle a pris naissance en 1943, date où un comité institué par M. Churchill jugea nécessaire « la « création d'une organisation de jeunes gens et de jeunes filles entre 15 et 30 ans ».

Mais ce n'est, en fait, qu'en 1945, lors de la Conférence Nationale du Parti, que le mouvement fut définitivement créé. C'était au lendemain des élections qui virent une écrasante victoire travailliste et le Parti Conservateur, menacé dans son existence même, décida aussitôt une réforme profonde de son organisation et de ses méthodes.

De cette réforme, le premier point — et sans doute le plus important — résidait dans la formation d'une génération de jeunes conservateurs, pleinement préparés à la vie politique et susceptibles de donner au parti un prestige nouveau.

L'importance accordée au nouveau mouvement était telle qu'il fut aussitôt décidé que ses représentants entreraient pour *un tiers* dans les conseils exécutifs du parti, à tous les échelons, y compris le Conseil National.

Les « jeunes conservateurs » deviennent membres du parti dès qu'ils atteignent l'âge de 21 ans. Leur nombre actuel, après seulement un an d'existence, peut être évalué à 60.000, répartis en 1.200 sections pour la seule Angleterre.

Les jeunes conservateurs publient une élégante revue, *Advance*, ainsi que de nombreux bulletins régionaux et locaux.

Ils ont pour président d'honneur M. Anthony Eden, et pour président actif, M. A. Nutting qui, après avoir été attaché d'ambassade à Paris, est à 27 ans l'un des plus jeunes membres du Parlement.

Bernard R. Braine est sans doute l'une des figures les plus représentatives parmi les jeunes conservateurs d'aujourd'hui.

Il fut, à 22 ans, président interrégional de la Ligue Impériale des Jeunes (conservateurs) et, à 24 ans, le plus jeune membre du Comité exécutif du Parti. Battu aux élections de 1945, il est d'ores et déjà considéré comme le candidat numéro 1 aux prochaines élections, pour l'Essex.

Orateur et conférencier très connu en Angleterre, Bernard Braine s'engagea en 1940, comme simple soldat. Il est aujourd'hui lieutenant-colonel (à 32 ans) après avoir gagné ses grades successifs en Afrique occidentale, en Europe et à l'Etat-Major de l'Amiral Lord Louis Mountbatten.

C'est avec la meilleure grâce du monde qu'il veut bien répondre aux questions que nous lui posons :

1) QU'EST-CE QUE LE CONSERVATISME ?

Lorsque je commençai à m'intéresser à la politique, j'étais très près du socialisme.

J'ai connu, comme tous les jeunes, l'inévitable conflit entre l'instinct de stabilité et l'instinct de changement. Je crois qu'un esprit raisonnable doit s'efforcer de tenir la balance égale entre ces deux extrêmes. L'esprit conservateur tente justement de maintenir cet équilibre entre l'ordre et le progrès.

Il est difficile, à mon avis, de définir la nature exacte du Conservatisme. Mes amis et moi savons instinctivement pourquoi nous sommes conservateurs et nous savons, surtout, très bien pourquoi nous ne sommes pas socialistes.

Le Socialisme est offensif. Il est l'esprit de révolte. Il se défie du présent et ignore le passé. Il n'est pas soumis à la réalité, mais tend toujours à déformer les faits pour les accorder à ses théories.

Le conservateur est moins sûr de lui. Il doit avancer avec précaution, en fondant ses jugements sur la réalité ds choses.

Le Conservatisme est donc à la fois une philosophie de la vie, une vision du monde et un tempérament.

Le parti conservateur peut connaître des fortunes diverses, l'esprit conservateur n'en demeure pas moins une force vitale qui subsistera aussi longtemps que les hommes raisonneront.

2) COMMENT CONCILIEZ-VOUS CE CULTE DU PASSE AVEC LE PROGRES AUQUEL LES PEUPLES MODERNES SEMBLENT ASPIRER ?

L'esprit conservateur est lié aux anciennes gloires de l'Angleterre et aux trésors d'expérience et de sagesse accumulés par ses enfants. « Une nation, disait Barrès, se compose d'autant de morts que de vivants », elle comprend aussi tous les enfants à naître. C'est notre devoir le plus sacré d'assurer la transmission de l'héritage.

Pourtant, ne croyez pas que le Conservatisme se refuse à tout progrès. Il est une doctrine résolument anti-révolutionnaire, mais nettement « révolutionnaire ». Nous avons vu, au cours des siècles, les extrémistes préparer, au cri de « Liberté, Egalité, Fraternité », la voie de ce qu'ils appelaient le progrès. Ils l'ont fait par la force et en dernière analyse, par la terreur. Et nous avons vu aussi que le résultat n'était pas la liberté, mais sa négation; l'égalité, mais la dictature d'un homme ou d'un parti ; la fraternité, mais pour tout homme, la crainte de ses semblables.

(Suite page 8.)

La Vérité sur les Élections Polonaises

(Tous les faits cités dans cet article ont été vérifiés par les commissions d'enquête alliées. Leur authenticité ne saurait, en aucun cas, être contestée.)

L'opinion publique française a paru quelque peu surprise de l'importance accordée par les puissances anglo-saxonnes aux récentes élections polonaises, qui virent le triomphe de la coalition gouvernementale à direction communiste. La presse française a, d'ailleurs, très peu parlé de cette consultation électorale, se bornant le plus souvent à mentionner sans commentaire les protestations successives des gouvernements anglais et américain.

Il n'est pas rare d'entendre dire : « En quoi cela les regarde-t-il ? » C'est pourquoi il n'est sans doute pas inutile, tout d'abord, de rappeler les motifs impérieux qui donnent aux *gouvernements alliés* non seulement le droit, mais *le devoir absolu d'intervenir dans cette question.*

Les accords de Yalta et de Potsdam

A la Conférence de Yalta, le 11 février 1945, les trois grandes puissances se mirent d'accord sur les futures frontières de la Pologne. En même temps fut reconnue l'existence d'un « Gouvernement polonais d'Unité nationale » qui n'avait qu'un caractère provisoire et qui devrait « organiser aussitôt que possible des élections libres et sans contrainte sur la base du suffrage universel et secret. Dans ces élections, tous les partis démocratiques et anti-nazis auront le droit de présenter des candidats ».

Le Gouvernement provisoire polonais, constitué en juin 1945, et reconnu officiellement par les gouvernements alliés le 5 juillet 1945, accepta cet accord et s'engagea solennellement à le respcter, sous le contrôle des trois puissances signataires

Cette acceptation fut incluse dans l'accord de Potsdam, le 2 août, et les conditions de son application furent précisées par plusieurs notes successives adressées au gouvernement provisoire polonais par les puissances alliées. Une note anglaise du 19 août 1946 rappelait la nécessité que « tous les partis démocratiques aient une égale liberté et d'égales facilités pour engager la campagne électorale ».

A cette question, les récentes élections ont répondu. Elles ont pleinement confirmé les craintes des peuples libres Comment ce résultat a-t-il été atteint ? C'est ce qu'il nous faut examiner maintenant.

La situation politique en Pologne avant les élections

En application des décisions de Yalta, une conférence se tint à Moscou, en juin 1945, qui réunit les leaders des différents partis politiques polonais, tant de la résistance intérieure que de l'étranger. A la suite de leur accord, le gouvernement provisoire fut reconnu par les Alliés et sa composition notablement élargie.

Le « bloc gouvernemental » comprenait :

Le parti *communiste* (P.P.R. : Polska Partia Robotnica) ;

Le parti *démocrate* (S.D. : Stonnictwo Democratyczne) ;

Le parti *paysan* (S.L. : Stronnictwo Ludowe) ;

Le parti *socialiste polonais* (P.P.S. : Polska Partia Socialistyczna).

Cependant, la plupart des membres du parti paysan. dirigé par M. Mikolajczyk, ne purent se mettre d'accord avec les autres partis et entreprirent, dès août 1945, une action politique indépendante sous le nom de *Parti paysan polonais* (P.S.L. : Polskie Stronnictwo Ludowe) qui bénéficia tout de suite de l'appui des masses paysannes. Il fut le premier parti d' « opposition » et resta le seul jusqu'aux dernières élections.

En effet, les tentatives faites par les dirigeants du parti *socialiste polonais*, qui joua un rôle prépondérant dans la clandestinité, pour faire reconnaître leur droit à la parole se heurtèrent au refus délibéré du gouvernement et la plupart de ses membres finirent par s'allier au parti paysan polonais, avec lequel ils menèrent la dernière campagne électorale.

A la veille des élections, la situation des partis était donc la suivante :

Se trouvaient en présence :

A) *Le bloc gouvernemental* (partis communiste, socialiste, paysan, démocrate) auquel s'était joint la minorité du Parti du Travail, récemment dissous.

B) *Le Parti paysan polonais* de M. Mikolajczyk.

Mentionnons sans insister la création, au dernier moment, d'un nouveau « Parti paysan polonais », dissident et soutenu par le gouvernement, dont l'intervention dans la campagne électorale devait, par une confusion de titre, contribuer à désorienter l'opposition paysanne.

Le bloc gouvernemental, malgré le nombre de ses composants, semblait en grand danger d'être battu.

De l'avis de tous les observateurs étrangers, le parti paysan de M. Mikolajczyk bénéficiait d'une large majorité dans le pays. Le gouvernement le sentit. Aussi, dès le déclenchement de la campagne électorale, fit-il connaître ouvertement qu'il était décidé à garder le pouvoir par tous les moyens.

Dans un discours reproduit par le journal « Robotnik » (n° 81, 1946), M. Cyrankiewicz, secrétaire général du gouvernement, déclarait :

« *Nous n'allons pas étudier la démocratie telle qu'elle est pratiquée en Angleterre ou ailleurs, car cela nous conduirait sûrement à perdre le pouvoir que nous détenons et que personne, par la suite, ne nous rendrait par la voie électorale.* »

Et le même journal imprimait, dans son n° 314 de décembre 1946 :

« *Nous autres (socialistes), en véritables démocrates, avons le droit de dire à ces gens, qui ne savent que répondre NON* : Nous n'abandonnerons pas le pouvoir ! »

La campagne électorale.

Engagée dans une telle atmosphère, la campagne électorale se réduisit tout de suite à une lutte sans merci entre le gouvernement, soutenu par l'armée et la police, et le parti paysan polonais, soutenu par la majorité du peuple.

Pour briser l'opposition de M. Mikolajczyk, la coalition gouvernementale commença par refuser à ses adversaires tout moyen d'expression.

a) La presse et la censure

Le quotidien communiste « Glos Ludu » déclarait (14 novembre 1946) que les huit quotidiens communistes polonais totalisaient un tirage de 1 million d'exemplaires. Les autres partis au pouvoir publiaient, de leur côté, plus de *trente* quotidiens, sans compter un nombre important d'hebdomadaires.

Le Parti paysan polonais n'était autorisé à publier qu'*un seul* quotidien dont le tirage était limité à 70.000 *exemplaires !*

Toute demande d'autorisation supplémentaire fut systématiquement rejetée.

Encore cet unique organe était-il soumis à une censure sévère. La « Gazeta Ludowa » vit interdire tous les numéros contenant les discours de M. Mikolajczyk aux congrès du parti. Toute allusion à l'arrestation de ses membres fut également supprimée, sans qu'il lui soit même permis de laisser aucun « blanc » qui eut marqué l'intervention de la censure.

La censure supprima même les citations de la loi électorale en vigueur et les paragraphes du Code pénal traitant des irrégularités et des fraudes électorales !

Enfin, à la fin de l'année 1946, *quinze* membres du comité de rédaction furent incarcérés.

b) La loi électorale

M. Bierut, président du Gouvernement provisoire polonais, avait donné sa parole, à la Conférence de Potsdam, que les élections se dérouleraient sur la base de la Constitution polonaise de 1921. Cependant, lorsqu'il apparut au gouvernement que tout accord avec le parti paysan était impossible, une nouvelle loi électorale fut promulguée, qui est en contradiction flagrante avec les accords de Potsdam. Notamment sur les points suivants :

— Les infractions à la loi électorale sont soumises à une justice politique.

— L'armée a reçu le droit de vote.

— Le résultat des élections ne sera pas rendu public aussitôt après le dénombrement des voix.

— La répartition des circonscriptions électorales a été arbitrairement remaniée.

Enfin, et surtout, le *vote n'est plus secret.* Selon le correspondant particulier à Cracovie du « Herald Tribune », les employés et ouvriers ont reçu des documents qu'ils doivent signer, et par lesquels ils « s'engagent à voter à bulletin ouvert ».

Selon le même témoin, dans le district de Poznan, la commission électorale a proposé aux membres du Parti paysan, exclus des listes, de les y réintégrer « s'ils s'engageaient à voter à bulletin ouvert ».

c) Pressions exercées sur les électeurs

Les observateurs étrangers ont noté, dans leurs rapports, de très nombreux cas de pression illégale, notamment par la menace de déportation ou de mise en chômage des adversaires du gouvernement.

C'est ainsi que le maire de Bystrzyce, Niemiec, publia, le 28 septembre 1946, un décret d'expulsion de 670 familles coupables d'appartenir au Parti paysan. Les mêmes faits se sont produits notamment à Zabkowice et à Rokithno.

Enfin, un peu partout, les fonctionnaires ont reçu l'ordre de s'inscrire à l'un des partis gouvernementaux sous peine de perdre leur emploi.

d) L'armée dans la campagne électorale

Dans une brochure confidentielle intitulée : « Instructions aux groupes de sécurité et de propagande de l'armée », le général Korczyc, chef d'Etat-Major de l'armée polonaise, donne l'ordre aux troupes de s'opposer, dans tout le pays, au Parti paysan. L'article 12 de ces instructions traite de la surveillance des chefs de l'opposition. Les articles suivants enjoignent à tous les militaires en campagne d'organiser, partout où ils passeront, des meetings politiques auxquels les paysans seront contraints d'assister.

L'article précise qu' « aucun paysan du lieu ne sera autorisé à prendre la parole ».

e) Intervention de la police dans la campagne électorale.

Devant la force de l'opposition, le gouvernement n'hésita pas à utiliser ouvertement la police pour réduire au silence les membres du Parti paysan. Pour cela, il assimila arbitrairement leurs activités avec celles des hors-la-loi qui tiennent le « maquis » dans certaines régions. Les arrestations en masse de chefs paysans poursuivaient le double but de les écarter de la campagne électorale et de tenter de discréditer leur parti.

Selon M. Christopher Buckley, correspondant à Varsovie du « Daily Telegraph », 104 candidats paysans, sur un total de 850 avaient été arrêtés à la date du 2 janvier 1947.

A Kalisz, 199 signataires de la liste paysanne du district furent arrêtés, certains moins d'un quart d'heure après s'y être inscrits.

A la veille des élections, le Parti paysan faisait connaître que 110 de ses membres avaient été assassinés au cours des dernières semaines.

Les élections se sont déroulées, le 19 janvier, dans une atmosphère de crainte et de désarroi général. Le parti paysan de M. Mikolajczyk, malgré son courage, a été presque partout écrasé.

Aujourd'hui, la parole est aux gouvernements alliés qui, à Yalta et à Potsdam, se sont portés garants de la liberté du peuple polonais. Les notes anglaises et américaines se sont heurtées, à Varsovie, à un refus qui, en bien des circonstances, aurait entraîné la rupture pure et simple des relations diplomatiques.

Une crise internationale est ouverte. Et, comme en 1939, c'est vers la Pologne que se tournent les regards angoissés des hommes qui ne peuvent pas encore croire à la paix.

UN NOUVEAU "MOYEN AGE" AU THÉATRE

Que ceux qui croient à la force du Verbe et à celle de l'exemple, que tous ceux qui aiment le théâtre se réjouissent ! Un nouveau théâtre est né, un théâtre vraiment « populaire » où acteurs et spectateurs communient dans une même pensée, un théâtre de foi. Et ce théâtre est londonien.

C'est, au cœur de la Cité, le Westminster Theater, *que le « Groupe d'Oxford » a pu récemment acquérir grâce au sacrifice de milliers de gens, animés du même idéal chrétien, qui ont donné un peu de leur nécessaire, certains mêmes toutes leur économies*

Ce sont quelques-uns de ces hommes qui ont écrit, mis en scène, et qui — chaque soir — jouent cette pièce extraordinaire « The Forgotten Factor » (L'élément oublié). Pas un professionnel parmi eux. Pas un qui accepte le moindre salaire. Mais des hommes et des femmes qui croient en leur œuvre et qui, avant que se lève le rideau, s'unissent dans une commune prière afin que Dieu — (L'élément oublié...) — les inspire et les aide à faire partager au public l'intense conviction qui les anime

Ce public, non plus, nest pas comme les autres. Pas de places payantes. Les billets sont distribués à l'avance dans les usines, les mines, les bureaux.

Le soir où j'eus l'honneur d'y être invité, il y avait dans la salle côte à côte, des ouvriers de chez Ford, des industriels, des membres du Parlement, des ecclésiastiques. Un groupe de mineurs étaient venus spécialement du Pays de Galles, avec les délégués de leur syndicat.

« The Forgotten Factor » est plus qu'une piece de théâtre. C'est un « mistère », en trois tableaux, une peinture sans indulgence de la société contemporaine : discorde dans les familles, crise aiguë dans les rapports entre patrons et ouvriers. Cette crise nous est présentée par un homme qui connait la force du théâtre et qui sait s'en servir.

Nous voyons d'obord M. Wilson, « grand patron », dans l'atmosphère d'un foyer sans amour véritable, où chacun donne libre cours à ses instincts égoïstes. Et cet homme malheureux, nous le voyons aussi en proie à la haine de ses ouvriers qui « ne le comprennent pas » — pas plus qu'il ne les comprend. Il est persuadé, pourtant, d'être un maître juste et droit. Comme il croit être un bon mari et un bon père. Et, cependant, cet homme est responsable des malheurs de sa famille et de la condition misérable de ses ouvriers. Cette responsabilité l'effraie, car la grève qui vient d'éclater dans son usine a pris un caractère très violent. Les passions sont exacerbées, sous l'impulsion d'un militant syndicaliste, d'un « meneur », comme il dit : Rankin.

Et, en face de la crise, qui menace de submerger son œuvre, Wilson dit : « Il faut que je frappe le premier avant qu'ils ne me frappent ».

Mais il a compté sans l' « élément oublié », élement impondérable qui surgit au milieu des passions, lorsque les hommes se souviennent, tout à coup, qu'ils n'ont pas des poings pour frapper, mais aussi une âme. Et c'est le fils de Wilson, Dick, étudiant fêtard et cynique, qui — un jour, perçoit la vérité : « Si vous écoutez Dieu, Dieu vous parlera ». Mû par une impulsion irraisonnée, il va trouver Rankin, l'ennemi juré de sa classe. Et, derrière le « meneur » impitoyable, il ne tarde pas à découvrir l'Homme, l'homme malheureux, malheureux dans sa famille, comme Wilson, et comme lui persuadé qu'il faudra « frapper le premier pour ne pas être frappé ».

Dès lors, Dick n'a plus qu'une idée : Si Rankin et son père se rencontraient simplement, en hommes, et non en rivaux, tout s'éclaircrait. Il invite donc Rankin à venir, le lendemain, déjeuner chez lui. Rankin, ébranlé, accepte.

Mais Wilson entre dans une violente colère à la seule idée de recevoir à sa table l'homme qui s'oppose à sa puissance. Et quand Rankin parait, il le met violemment à la porte. Trop tard, car la foule des grévistes, excités par un autre « meneur », plus haineux que Rankin, envahit la maison, menaçant Wilson et sa famille. Rankin, supris chez « l'ennemi » doit s'expliquer. Alors il redevient un chef, parlant haut, vibrant de toute sa conviction et, devant les Wilson blottis dans un coin, leur faisant un rempart de son corps et de ses poings, il explique aux ouvriers que le patron est un homme juste, qu'il comprend leurs besoins et qu'il satisfera leurs revendications.

Les grévistes, d'abord hésitants, puis domptés, se retirent. Alors, Rankin et Wilson se regardent. Et, encore une fois, « l'élément oublié » fait sentir sa présence. Rankin, en entrant, avait dit à Wilson : « J'ai compris ma folie. Je vous demande de m'excuser ». Et Wilson, aveuglé par la haine, avait refusé de l'écouter. Maintenant, c'est lui qui s'avance vers le militant ouvrier et qui, au prix d'un dernier effort, lui dit simplement : « Je vous demande pardon ». Et les deux hommes, redevenus des hommes, se serrent longuement la main.

Dans la salle, près de moi, il y avait des hommes qui pleuraient.

Cette pièce est plus qu'un « mistère » moderne. C'est un « miracle ».

Affirmation du Cinéma Anglais : "BRÈVE RENCONTRE"

A la question : « existe-t-il un cinéma anglais ? » qu'il posait en 1943 dans son *Histoire du Cinéma*, le seul historien en cette matière que nous possédions, et dont l'ouvrage fait et fera encore longtemps autorité, ne craignait pas de répondre par un « non » catégorique ». Il était alors assez évident qu'il n'existait pas en Grande-Bretagne seulement l'apparence de ce qui constitue en France, par exemple, une production nationale représentative non seulement du goût et de l'esprit du pays, mais aussi de son esthétique particulière. Depuis, des changements ont été apportés à cette situation et à très peu de chose près ont peut dire que c'est le Festival de Cannes qui nous en aura révélé les auteurs.

Mais si *Cœur captif*, de Basil Dearden; le *Septième voile*, de Compton Bennett et même *Antoine et Cléopâtre*, d'après Shaw, tous films moyens sans plus, ne constituent pas chacun d'eux la preuve d'un nouvêl état de chose, déjà ils affirment la renaissance d'une production qui ne se limite plus aux super-feuilletons, colorés ou pas de Sir Alexander Vierda. Elle dépasse également la tentative intéressante, mais isolée, de John Grierson et du mouvement néo-realiste qui fit applaudir dans tout le Royaume-Uni les documentaires touchant à l'existence même de la nation et atteignait par des œuvres comme *Night Mail* et *North See* (la vie des harenguiers d'Aberdeen) à un sommet dans l'art de l'expression cinématographique.

Toutefois, à côté de ces œuvres honnêtes, *Brief Encounter* se place à part et beaucoup pensent que ce film fut une des révélations du Festival. En effet, au seul point de vue de l'expression, c'est-à-dire de l'art dépouillé de toutes les contingences que sont le règne de la vedette, du gag stéréotypé, du morceau de bravoure dans le drame épique style Hollywood, il révèle la maîtrise et le grand art de son auteur David Lean.

L'action très simple est divisée en six journées qui forment si tableaux distincts, tour à tour commentés et vécus par l'héroïne. Elle commence à nous conter son histoire peu à peu, encore sous l'effet du choc qu'elle vient de subir, puis chez elle, ordonne ses pensées et revoit son aventure depuis le début. De la première image à la fin pas un mot de trop, pas la moindre fait épisodique, une rigueur qui tient du grand art dans le « dépouillé » de sa construction, un sens aigu du montage qui est peut-être le fait le plus important dans l'élaboration d'un film. Il communique à l'œuvre un rythme d'une grande sobriété, mais qui tient le spectateur en haleine et ne « décroche » pas l'émotion jusqu'à la fin pourtant connue.

Célia Johnson constitue elle-même une révélation par tout ce qui la sépare de la traditionnelle vedette. C'est seulement une femme du type le plus courant, extirpé de son cadre familial, et qui par l'authenticité de son jeu semble seulement reconstituer avec sincérité pour le spectateur la douloureuse aventure qu'elle a réellement vécue et en apporte le témoignage poignant parce que véridique.

Il est indéniable que David Lean a voulu ce réalisme jusqu'à nous choquer par la réalité presque trop crue de ce pauvre visage aux traits tirés et vieillis qu'il a obtenu en négligeant les méthodes habituelles du maquillage et en évitant le « portrait » que tout opérateur sait insérer à l'instant du « gros plan » pathétique. Célia Johnson nous révèle l'antidote à vedette en dédaignant même d'éviter certaines grimaces, attitudes réputées préjudiciables à la pureté du jeu mais qui justement finissent par donner un tel poli à la vérité que nous n'y croyons plus. Ici nous avons simplement une femme qui rit ou s'angoisse comme elle devait rire une minute plus tôt avec le metteur en scène ou s'effraie en rentrant du studio chez elle devant une blessure arrivée à l'un de ses fils en jouant.

Citons encore, simple et humain dans le rôle du jeune docteur, Trevor Havard, complétant ce tandem de grands acteurs où le talent ostentatoire s'efface devant un autre plus authentique au service de la vérité simplement humaine.

Jean HERSEY.

Angleterre

Londres, 3-5 janvier 1947.

Au cours de leur 27e Conférence Nationale, les Etudiants Travaillistes (qui sont d'ailleurs largement indépendants du Labour Party auquel ils ne sont pas affiliés) ont vivement critiqué la politique extérieure de M. Bevin

Parmi les nombreuses motions qui furent citées au cours de la Conférence, une résolution « blâmant l'attitude soviétique et française en face de la visite à Londres du Dr Schumacher » fut repoussée à une large majorité.

Une autre résolution, réclamant l'interdiction de toute propagande fasciste, fut l'objet d'un débat passionné. Elle fut finalement adoptée.

La formation, à Oxford, d'une Société Socialiste Chrétienne fut interprétée comme une preuve que « les étudiants chrétiens pouvaient apporter au socialisme une aide puissante ».

Mais le débat essentiel fut celui qui tenta de définir l'attitude de la Fédération des Etudiants Travaillistes (qui comprend nombre de communistes) vis-à-vis du Parti Travailliste, qui vient de fonder, de son côté, une Union Nationale des Organisations d'Etudiants Travaillistes, laquelle entend se réserver le monopole dans les facultés et les collèges.

A la veille de se voir « condamnée » par le Parti, la Fédération des Etudiants Travaillistes songe à abandonner une partie de ses tâches politiques pour se consacrer davantage à des travaux purement culturels.

ON EST JAMAIS SI BIEN JUGÉ...

Il y a quelques mois paraissait à Paris un ouvrage politique intitulé : « Hier... Demain ». **L'auteur n'était autre que Vincent Auriol.**

Nous extrayons de ce livre, intéressant à plus d'un titre, le portrait que traçait alors du président de la République l'homme qui devait à son tour ceindre l'écharpe :

« En fait, le Président n'avait aucune responsabilité, aucune autorité réelle. Depuis le fâcheux précédent de 1877, *il n'usait même plus du pouvoir de dissolution. Il n'était que le premier citoyen en représentation, un « maître de cérémonies », jovial ou triste selon le tempérament personnel et de moins en moins respecté dans les dernières années où une presse ordurière et des chansons stupides, lâchement tolérées, en faisaient la risée des badauds, afin de discréditer la République elle-même...*

Elu pour sept ans, choisi généralement parmi les sénateurs, il retardait toujours sur son siècle, surtout dans le domaine social. Cloîtré dans son Palais, « chambré » par ses entourages, il ne recevait les souffles de la nation qu'à travers ses fenêtres tamisées ou les feuilles des journaux ».

Que pense aujourd'hui de ces réflexions désabusées le premier Président de la quatrième république ?

La conclusion de tout l'ouvrage sera-t-elle qu'entre « Hier » et « Demain », il n'y avait que l'espace vide qui sépare le spectateur de l'acteur ?

France

Le Front laïque et antifasciste de la Jeunesse *s'est réuni le 9 février. Il a voté une résolution suivant laquelle « il s'élève avec vigueur contre le prolongement des hostilités au Viet-Nam, qui menacent de dégénérer en une longue guerre coloniale faisant couler inutilement le sang des jeunesses française et viet-namienne et risquent de compromettre à jamais l'amitié des peuples de nos deux pays ».*

*Cette résolution fut trouvée ridicule*ment « platonique » par le Mouvement laïque des Auberges de Jeunesse *qui propose le recours à l'action directe pour influencer le gouvernement. Mais cette proposition fut repoussée catégoriquement par l'*U.J.R.F., *sous le prétexte qu'elle « ne voulait pas amener de l'eau au moulin des trotzkystes » !*

Festival Mondial de la Jeunesse

C'est du 20 juillet au 17 août que se déroulera à Prague le premier Festival mondial de la Jeunesse, que nous avions annoncé dans un de nos précédents numéros.

Un Comité international s'occupe actuellement de régler les détails de cette manifestation que nul n'a le droit d'ignorer. Le slogan adopté est : « Par l'amitié internationale et la reconstruction, la jeunesse construira la paix ».

Le Comité espère accueillir à Prague 30.000 *jeunes de tous les pays. Les Australiens enverront un jazz ; les jeunes soviétiques, une troupe de cavaliers cosaques, l'Angleterre, un chœur de mineurs gallois.*

Mais ces réjouissances ne constituent pas le seul but du Festival qui devra, en outre, permettre aux jeunes de contribuer (plus ou moins symboliquement) à la reconstruction des villes dévastées d'Europe Centrale.

Les Tchèques ont demandé, chaque semaine, une équipe de 1.500 *jeunes pour la construction d'un village minier. Les Yougoslaves ont besoin de* 3.000 *volontaires pour construire un nouveau « chemin de fer de la Jeunesse ». Les Polonais ont l'intention de construire, avec la même main-d'œuvre bénévole, une Auberge de Jeunesse à Varsovie.*

LE JAMBOREE DE LA PAIX

C'est en France qu'aura lieu, du 9 *au* 21 *août, le sixième Jamboree international, le « Jamboree de la Paix ».*

Le précédent, en 1937, *avait vu partir de Vogelenzang (Pays-Bas) Guy de Larigaudie et Roger Drapier qui devaient gagner Saïgon en automobile à travers le delta du Gange et les montagnes de Birmanie.*

Dès cette époque, le Scoutisme français avait invité les éclaireurs étrangers à venir lui rendre visite quatre années plus tard. La guerre empêcha la réalisation de ce projet qui fut repris dès la Libération.

C'est à Moisson, dans une boucle de la Seine, à 70 *kilomètres de Paris, que* 20.000 *Scouts de France recevront* 10.000 *de leurs frères étrangers appartenant à* 50 *pays différents, dans un cadre où la discipline librement consentie permettra de faire place à beaucoup de liberté et d'initiative.*

Les heureux participants s'occuperont, selon leurs goûts, de théâtre, grands jeux, concours et techniques diverses, ainsi que des congrès de mouvements rattachés au Scoutisme.

Une journée sera consacrée au Scoutisme féminin ; de jeunes Français seront invités à venir participer à une journée de vie scoute.

Il est également prévu deux jours — les 16 *et* 17 *août — où le public sera autorisé à visiter le camp. De plus,* 30.000 *Scouts et Eclaireurs français ne participant pas au Jamboree passeront* 48 *heures au camp.*

Quelques détails feront ressortir l'importance de cette manifestaiton : la gare la plus proche — Rosny-sur-Seine — étant insuffisante pour le trafic prévu, le Génie est en train de construire une gare de triage à 13 *voies. Les Ponts et Chaussées tracent des routes à travers la forêt, la T.C.R.P. accepte de louer* 100 *autobus* (10.000 *francs par jour et par voiture !) Un chemin de fer à voie étroite circulera sans arrêt autour du camp pour permettre des déplacements plus rapides,*

JEUNESSE DU MONDE

mais, le train ne s'arrêtant pas, on est prié de monter en marche. Détail qui a son importance : il n'y aura pas de contrôleurs et chaque voyageur versera lui-même le prix de son trajet.

Pour ajouter à l'animation du camp, on éditera un journal quotidien : « Jamboree France », qui sera rédigé en français et en anglais avec, chaque jour, un article relatant les hauts faits de l'une des délégations étrangères dans sa langue nationale.

Il est également prévu une Banque, un bureau des P.T.T., un hôpital dans l'enceinte même du camp.

Après le camp, les participants étrangers seront reçus par des troupes scoutes ou dans des familles françaises pendant la « Quinzaine de l'Hospitalité ».

Ils seront ainsi à même de saisir le vrai visage de la France et de nouer avec les jeunes Français des relations d'amitié qui profiteront à chacun et se révèleront peut-être durables.

Participez, si vous le pouvez, à la « Quinzaine de l'Hospitalité ».

Invitez un jeune Anglais, un jeune Cubain ou un jeune de l'Union française. N'est-ce pas là un moyen facile et agréable de travailler au rapprochement des peuples et de servir la cause de la Paix ?

Lecteurs du « Courrier de la Mesnie »

SAVEZ-VOUS VRAIMENT CE QU'EST LA MESNIE ?

C'est un groupement de jeunes monarchistes ? D'accord !

MAIS CE N'EST PAS QUE CELA.

Pour connaître son esprit, ses principes, sa vie,

DEMANDEZ-NOUS L'OUVRAGE REDIGE A VOTRE INTENTION :

« LA MESNIE »

(80 pages)

L'exemplaire : 60 francs franco. C.C.P. 5820-75 PARIS.

ANCIENS NUMEROS

Les souscriptions au « Courrier de la Mesnie » n'ont jamais d'effet rétroactif.

Les souscripteurs qui désirent recevoir d'anciens numéros doivent donc nous faire parvenir la somme de 10 francs par exemplaire **demandé.**

Nous disposons encore de quelques **collections du « Courrier » depuis le numéro 5 (février) inclus.**